



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

VEN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

17e. volume (voyez VILLARET), & il a eu pour successeur M. Garnier. L'impartialité n'est le caractère d'aucun de ces auteurs; le dernier sur-tout se laissa aller à toutes les préventions nationales, & ne respecte rien de ce qui n'est pas françois. L'abbé Velly mourut d'un coup de fang, le 4 septembre 1759, à 48 ans. Il s'étoit annoncé dans la littérature par une Traduction françoise de la Satyre du docteur Swift, intitulée : *Jong Bul, ou le Procès sans fin*, in-12. Elle roule sur la guerre terminée par le traité d'Utrecht.

VELSEN, (Gérard) voyez FLORENT V, comte de Hollande.

VELTHUYSEN, (Lambert) *Velthuyfus*, né à Utrecht en 1622, défendit avec ardeur les opinions de Descartes. Il fut pendant quelques années dans la magistrature d'Utrecht; mais la chaleur excessive avec laquelle il défendit les droits des magistrats aux assemblées ecclésiastiques, le fit déposséder vers 1665. Il vécut depuis dans la retraite jusqu'à sa mort, arrivée en 1685, à 63 ans. Ses ouvrages ont été réunis en 2 vol. in-4°, Rotterdam, 1680. On y trouve : I. *Tractatus Moralis de naturali pudore & dignitate hominis, in quo agitur de incestu, voto castitatis, &c.*, où il y a de bonnes choses mêlées d'assertions fausses. II. *De usu rationis in theologia*. III. Une Apologie du Traité *De Cive* de Hobbes, qui ne fit pas revenir les gens sensés de l'idée qu'ils s'étoient faite de cet impie, & qui nuisit beaucoup à la réputation de l'apologiste. IV. *De Articulis fidei fundamentalibus &*

cultu naturali; ouvrage plein de paradoxes.

VENANCE, (S.) né à Camerino, ville de la Marche d'Ancone, étoit encore fort jeune lorsqu'il fut mis à mort pour la foi vers 250, durant la persécution de Dece. Ses reliques se gardent précieusement à Camerino. Les Hymnes qu'on récite dans son office, sont bien faites & pleines de poésie.

VENANCE-FORTUNAT, (*Venantius Honorius Clementianus Fortunatus*) né près de Tréviso en Italie, fit ses études à Ravenne, & alla ensuite s'établir à Tours. Ses talens & ses vertus le lièrent d'une étroite amitié avec Grégoire, évêque de cette ville. La pieuse reine Radegonde l'invita à venir à Poitiers, & l'ayant pris à son service, il donna des préceptes de politique à Sigebert, qui en faisoit beaucoup de cas. Il y fut ordonné prêtre en 565, & élevé, selon la plus commune opinion, sur le siege de cette ville, après la démission de Platon. Fortunat finit saintement ses jours vers 609, & l'on célèbre sa fête à Poitiers le 14 décembre. On a de lui : I. Une *Vie de S. Martin* en vers, composée d'après la Vie du même Saint par Sulpice-Sévère. Venance-Fortunat dit qu'il composa ce Poëme pour remercier S. Martin de ce qu'il avoit été guéri d'un mal d'yeux par son intercession. II. Des *Poésies* divisées en XI livres, publiées avec la *Vie de S. Martin*, par le P. Brower, Jésuite, Mayence, 1630, in-4°. III. Une *Explication de l'Oraison Dominicale*, qu'on regarde comme son chef-d'œuvre, dans la *Bibliothèque des Peres* & dans

les *Orthodoxographa*, avec l'Explication du Symbole des Apôtres, du même auteur. IV. Explication du Symbole de Saint Athanase, que Muratori a donnée dans les *Anecdota Latina*. V. Les *Vies* de S. Germain de Paris, de S. Aubin d'Angers, de S. Paterne d'Avranches, de S. Amant de Rhodéz, de S. Remi de Rheims, & de Ste. Radegonde. De toutes ces *Vies* il n'y a que la dernière qui soit estimée; dans les autres il montre fort peu de critique. VI. L'Hymne *Vexilla regis prodeunt*, &c. Du Pin lui attribue aussi *Pange lingua gloriosi praelium certaminis* (*), & il se trouve dans quelques éditions de ses ouvrages avec le *Vexilla regis*; mais dom Ceillier, dont le sentiment est plus probable, le donne à Claudien Mamert (voyez CLAUDIEN). La poésie de Fortunat est assez harmonieuse pour le siècle où il vivoit, mais sa prose est trop négligée. — Il ne faut pas confondre, comme Cave a fait, Venance - Fortunat avec S. FORTUNAT, évêque en Lombardie, qui chassé probablement de son siège par les Barbares, se retira près de Chelles, fut fort estimé de S. Germain, évêque de Paris, & mourut en 569. On a de lui la *Vie* de S. Marcel de Paris.

VENCE, (Henri-François de) prêtre, docteur de Sorbonne, prévôt de l'église primatiale de Nancy, conseiller-d'état de Léopold duc de

Lorraine & précepteur de ses enfans, se fit un nom par l'Édition qu'il donna des *Commentaires* du P. de Carrieres à Nancy, 1738-1743. L'abbé de Vence y ajouta 6 volumes d'*Analyses & Dissertations sur l'Ancien-Testament*, & deux volumes d'une *Analyse ou Explication des Psaumes*. Dom Calmet estimoit beaucoup ces *Dissertations*. Elles sont savantes, solides & écrites avec netteté. L'auteur avoit bien médité les Livres-Saints, & ses lumières s'étendoient à plusieurs sciences. Il mourut à Nancy le 1 novembre 1749. M. Rondet a inséré la plupart de ces *Dissertations* dans l'édition qu'il a donnée de la Bible en latin & en françois, Avignon, 1767-1773, 17 vol. in-4°; ce qui a donné lieu de désigner quelquefois cette Bible sous le nom de la *Bible de l'Abbé de Vence*, aujourd'hui plus connue sous le nom de *Bible d'Avignon*.

VENDÔME, (César duc de) fils de Henri IV & de Gabrielle d'Estrées, mort en 1665, fut gouverneur de Bretagne, chef & surintendant de la navigation. Le duché de Vendôme, ancien apanage d'une branche de la maison de Bourbon, ayant été réuni à la couronne dans la personne de Henri IV, ce prince le donna à ce fils.

VENDÔME, (Louis-Joseph duc de) arrière-petit-fils de Henri IV, étoit fils de Louis, duc de Vendôme, puis cardinal,

(*) Depuis la correction de cette Hymne, on lit *Lauram certaminis*, pour éviter un pléonafme. Mais par *prællum*, le poëte entendoit le choc, l'effort & l'ardeur du combat.

& de Laure Mancini, naquit en 1654. Après avoir passé par tous les grades comme un officier de fortune, il parvint au généralat, & fut envoyé en Catalogne, où il prit Barcelone en 1697. Le roi le nomma, en 1702, pour aller commander en Italie à la place de Villeroy, qui n'avoit essuyé que des échecs. Vendôme donna la bataille à Luzara, pour laquelle on chanta le *Te Deum* à Vienne & à Versailles; il s'avança ensuite dans le Trentin & y prit quelques places. La défection du duc de Savoie l'ayant obligé de marcher vers le Piémont, il se rendit maître d'Aouft, de Verceil, d'Yvrée, de Verrue, après avoir défait l'arrière-garde du duc près de Turin, le 7 mai 1704. Il eut quelque avantage sur le prince Eugene à Cassano en 1705 (les Autrichiens n'en conviennent pas) & sur le comte de Reventlau à Calcinato en 1706. Après avoir tenté vainement de rétablir les affaires de Flandre, où il avoit été envoyé après la défaite de Ramillies, & où il fut lui-même défait à Oudenarde en 1708, il passa en Espagne, où il fut plus heureux. Il ramena Philippe V à Madrid, fit prisonnier Stanhope avec 5000 Anglois, & donna le 10 décembre 1710, la bataille de Villaviciosa, dont tout l'avantage lui resta, malgré que le comte de Staremberg, au rapport de M. de Berwick, conservât le champ de bataille; ce général, affoibli par la prise de Stanhope, ayant dû se retirer & abandonner un grand nombre de postes importants. Vendôme continuoit à pousser les ennemis, lorsqu'il

Tom. VIII,

mourut en 1712 à Vignaros d'une indigestion, à 58 ans, & fut enterré au monastere de l'Escorial, dans le tombeau des infans & infantes d'Espagne. Général habile & souvent heureux, il ne méritoit point ses desseins avec assez de profondeur, négligeoit trop les détails, & laissoit périr la discipline militaire. Sa mollesse le mit plus d'une fois en danger d'être enlevé. Ce désordre & cette négligence qu'il portoit dans les armées, il l'avoit à un excès surprenant dans sa maison & sur sa personne même. A force de haïr le faste, il en vint à une mal-propreté cynique dont il n'y a point d'exemple. Le duc de Vendôme avoit épousé, en 1710, une des filles du prince de Condé, dont il n'eut point d'enfans, & qui mourut en 1718. Le chevalier de Bellerive a donné l'*Histoire de ses Campagnes*, Paris, 1714, in-12. Le duc de St.-Simon a traité ce général trop mal dans ses *Mémoires*; il n'est pas difficile de s'apercevoir qu'il en parle avec humeur. On ne peut disconvenir néanmoins que son indolence & son opiniâtreté ne lui aient fait faire de grandes fautes. On peut s'en rapporter à ce qu'écrivoit à la fin de la campagne de 1708, le dauphin, duc de Bourgogne, prince dont on ne peut suspecter la véracité & l'exacte justice. « Peut-être que M. de » Vendôme demandera à se » retirer, ainsi qu'il m'en est » revenu quelque chose. Je ne » dirai pas là-dessus mon avis » au roi, ce sera à lui de juger » ce qu'il aura à lui répondre. » Il est certain que ce seroit

Q q

» une occasion de retirer de
 » service un homme, qui peut
 » y être plus préjudiciable qu'u-
 » tile, par son entêtement,
 » ainsi que par ses autres dé-
 » faits qui ne sont que trop
 » connus ». *Vie du Dauphin*,
 tom. 2, pag. 161.

VENDOME, (Philippe de)
 grand-prieur de France, &
 frere du précédent, naquit à
 Paris en 1655. Il se signala d'a-
 bord sous le duc de Beaufort,
 son oncle, qu'il accompagna à
 son expédition de Candie. Il
 suivit ensuite Louis XIV, en
 1672, à la conquête de la Hol-
 lande, & se distingua en diver-
 ses occasions. Elevé au poste
 de lieutenant-général en 1693,
 il eut en 1695 le commandement
 de la Provence, à la
 place du duc de Vendôme son
 frere, qui passoit en Catalogne.
 Dans la guerre de la succession,
 il fut envoyé en Italie, où il
 prit quelques places sur les Im-
 périaux; mais après la bataille
 de Cassano, donnée le 16 août
 1705, où il ne s'étoit point
 trouvé par un défaut de con-
 duite, il fut disgracié. Il se
 retira à Rome, après avoir
 remis la plupart de ses nom-
 breux bénéfices. Le roi lui as-
 signa une pension de 24,000
 liv. De retour en France, il
 apprit que les Turcs menaçoient
 Malte, en 1715, il vola à son
 secours, & fut nommé géné-
 ralissime des troupes de la Reli-
 gion. Mais le siege de cette isle
 n'ayant pas eu lieu, il retourna
 en France au mois d'octobre
 de la même année. Il se démit
 du grand-prieuré en 1719, prit
 le titre de *Prieur de Vendôme*,
 & mourut à Paris le 24 janvier
 1727, à 72 ans.

VENDOME. (Matthieu de)
 voyez MATTHIEU.

VENEL, (Gabriel-Fran-
 çois) né à Pézenas, se dis-
 tingua dans la profession de mé-
 decin, & emporta au concours
 en 1758, une chaire de méde-
 cine à Montpellier. Dès 1753,
 il avoit été nommé inspecteur-
 général des eaux minérales de
 France. Il travailla pendant
 plusieurs années à l'analyse de
 ces eaux, avec M. Bayen,
 artiste célèbre, qui fut chargé
 de la partie manuelle des ope-
 rations; & mourut à Mont-
 pellier en 1777, à 54 ans. On
 a de lui: I. *Examen des Eaux*
minérales de Passy, Paris,
 1755. II. *Instructions sur l'usage*
de la Houille, Avignon, 1775,
 gros vol. in-8°, avec fig.
 Les Etats de la province de
 Languedoc l'avoient chargé
 d'examiner la nature, les pro-
 priétés & les usages de la
 houille; ce livre contient le
 résultat de ses opérations: il y
 prouve que la houille ne nuit
 pas à la santé, conformément
 à l'expérience de ceux qui en
 font un usage constant. III. *Ana-*
lyse des Eaux de Seltz dans les
 Mémoires de l'Académie des
 Sciences. IV. *Aquarum Gallia*
mineralium Analysis, manuscri-
 en 2 vol. in-4°: c'est le fruit de
 ses recherches & de ses courses.
 V. *Précis de matiere médicale*,
 publiée par M. Carrere; avec
 des augmentations, 2 vol. in-
 8°, Paris, 1787.

VENERONI, (Jean) né à
 Verdun, s'appelloit *Vigneron*;
 mais comme il avoit étudié
 l'italien, & qu'il vouloit en
 donner des leçons à Paris, il
 se dit Florentin, & il italianisa
 son nom. La clarté de ses prin-

cipes lui procura beaucoup d'écopliers. Il est un des auteurs qui ont le plus contribué, dans le 17^e. siècle, à répandre en France le goût de la littérature italienne. Ses ouvrages sont : I. Une *Grammaire pour apprendre l'Italien*, in-12, Paris & Lyon, in-8°. On a fait plusieurs éditions en différents formats, elle est claire, mais un peu prolix. II. *Dictionnaire Italien-François & François-Italien*, 1763, in-4°. Il a été effacé par celui de M. Alberti. III. *Fables choisies*, avec la Traduction italienne. On en a une édition avec une version allemande & des figures. Ausbourg, 1709, in-4°. IV. *Lettres de Loredano*, traduites en François, ainsi que les *Lettres du Cardinal Bentivoglio*. Son style est plus facile que pur.

VENETTE, (Nicolas) docteur en médecine, mourut en 1698, âgé de 65 ans, à la Rochelle, sa patrie. Il avoit étudié à Paris sous Gui-Patin & Pierre Petit, & après avoir voyagé en Italie & en Portugal, il s'étoit retiré dans son pays natal, où il se consacra tout entier à l'exercice de la médecine. On a de lui divers ouvrages : I. *Traité du Scorbut*, la Rochelle, 1671, in-12. II. *Traité des Pierres qui s'engendrent dans le corps humain*, Amsterdam, 1701, in-12. Il y a de bonnes observations; mais la théorie de l'auteur sur la formation des pierres est absurde. III. *Tableau de l'Amour Conjugal*, &c. 2 vol. in-12, avec figures : rempli de tableaux & d'histoires obscenes, propres à porter la corruption dans les cœurs des jeunes gens. L'auteur s'étoit caché sous le

nom de *Salonici* dans la première édition, & eût bien fait de cacher son ouvrage avec son nom. Un écrivain moderne l'a pillé pour faire un réchauffé qui ne vaut pas mieux.

VENIERO, (Dominique) noble Vénitien, mort en 1581, se distingua parmi les poètes italiens de son tems. Ses Poésies ont été d'abord imprimées dans les Recueils de Dolce & de Ruscelli, & depuis à Bergame en 1750, in-8°, avec celles de Louis & Maffée Veniero ses neveux. Dominique étoit frere de Jérôme, François & Louis, connus ainsi que lui par divers ouvrages en prose & en vers. Louis déshonora sa plume par un Poème d'une licence effrénée, en 3 chants, intitulé : *La Putana errante*; à la suite duquel en est un autre, non moins obscene, en un seul chant, qui a pour titre : *Il Trent'uno*; le tout imprimé à Venise en 1531, in-8°. Ces deux productions infâmes ont été mal-à-propos attribuées à l'Arétin par quelques bibliographes, & calomnieusement à Maffée Veniero, archevêque de Corfou, fils de ce même Louis, par un éditeur protestant qui le fit imprimer à Lucerne en 1651 : imputation aisée à détruire; car ce prélat n'étoit pas encore né en 1531, lorsque son pere les mit au jour. Louis Veniero mourut en 1550.

VENIUS, (Othon) peintre de Leyde, naquit en 1556. Ses parens l'envoyerent à Liege à l'âge de 15 ans pour l'éloigner des troubles occasionnés dans sa patrie par les sectaires; il alla ensuite à Rome avec des

lettres de recommandation qui le firent bien accueillir. Il travailla dans cette ville sous Frédéric Zuccharo, & consulta l'antique & les tableaux des excellens peintres modernes, pendant 7 ans qu'il demeura en Italie, où il fit plusieurs beaux ouvrages. De retour dans les Pays-Bas, il fut fait maréchal de camp, par Alexandre de Parme. L'empereur, le duc de Baviere & l'électeur de Cologne occuperent tour-à-tour son pinceau. Venius s'étant retiré à Anvers, orna les églises de cette ville de plusieurs magnifiques tableaux. Enfin ce peintre fut appelé par l'archiduc Albert à Bruxelles, & nommé intendant de la monnoie. Louis XIII, roi de France, voulut l'avoir à son service; mais l'amour de son pays lui fit refuser les offres de ce monarque. Venius avoit une grande intelligence du clair-obscur; il mettoit beaucoup de correction dans son dessin, & jetoit bien ses draperies; ses figures ont une belle expression, il est gracieux dans ses airs de tête; enfin l'on remarque dans ses tableaux une veine facile & abondante, réglée par un jugement sain & éclairé. Venius mourut à Bruxelles le 6 mai 1634, laissant deux filles qui ont aussi excellé dans la peinture. Il a illustré sa plume aussi-bien que son pinceau, par divers Ecrits, qu'il a enrichis de figures & de portraits dessinés par lui-même. Ces ouvrages sont : *Bellum Batavicum cum Romanis, ex Cornelio Tacito*, 1612, in-4° avec 36 figures gravées par Tempesta. II. *Historia Hispanica Septem infantium Laræ,*

cum iconibus. Lara est le nom d'une famille d'Espagne des plus illustres. III. *Conclusiones Physicæ & Theologicæ, notis & figuris dispositæ*, Leyde. IV. *Horatii Flacci emblemata, cum notis*, 1607, in-4°, réimprimés à Bruxelles en 1683, avec des notes en latin, italien, françois & flamand. Cet ouvrage a encore été imprimé à Paris en 1646, sous le titre d'*Instruction & devoirs d'un jeune Prince*, & dédié à Louis XIV, encore jeune, par Tancrede de Gomberville; ce plagiat n'ayant pas d'abord été découvert, l'éditeur reçut un beau présent. V. *Amorum emblemata*, 1608, in-4°. VI. *Vita S. Thomæ Aquinatis, 32 iconibus illustrata*. VII. *Amoris divini emblemata*, 1615, in-4°. VIII. *Emblemata ducenta*, Bruxelles, 1624, in-4°. Le célèbre Rubens fut son élève.

— Gilbert & Pierre VENIUS, ses freres, s'appliquerent l'un à la gravure, l'autre à la peinture, & s'y distinguerent.

VENTADOUR, voyez MOTHE-HOUDANCOURT.

VENTIDIUS - BASSUS, Romain, de basse naissance, fut d'abord muletier. Il se tira de l'obscurité par son courage. Il brilla tellement sous Jules-César & sous Marc-Antoine, qu'il devint tribun du peuple, préteur, pontife, & enfin consul. Il vainquit les Parthes en trois grandes batailles, & en triompha l'an 38 avant J. C. Sa mort fut un deuil pour Rome, & ses funérailles furent faites aux dépens du public.

VENTIMIGLIA, (Marianus) Carme, de Naples, se distingua dans son ordre par ses

vertus & sa science, & devint prieur-général le 29 mai 1762. On a de lui *Historia Chronologica priorum generalium ordinis B. Mariæ de Monte Carmelo*, Naples, 1773, in-4°, avec fig. L'auteur y donne un abrégé de la vie de chaque général de son ordre, depuis S. Berthold, fondateur de l'ordre vers 1145, & un précis des choses mémorables arrivées sous leur gouvernement. Il y regne beaucoup d'érudition, le style est net & coulant. L'auteur mourut peu après la publication de cet ouvrage.

VÉNUS, déesse de l'Amour, des Graces & de la Beauté, selon la fable, étoit fille de Dioné & de Jupiter; ou selon d'autres, elle naquit de l'écume de la mer. Il n'y a rien de plus abominable que toutes les débauches que les poètes racontent de cette infâme déesse, & que le paganisme a mis parmi les rits sacrés.

VERAN, voyez SALONIUS.

VERARDO, (Charles) né à Césene, dans la Romagne, en 1440, mort en 1500, fut camérier & secrétaire des-brefs des papes Paul II, Sixte IV, Innocent VIII & Alexandre VI. On a de lui un ouvrage singulier, intitulé : *Historia de urbe Granata, singulari virtute, felicitibusque auspiciis Ferdinandi & Elizabeth Regis & Regina expugnatâ*, Rome, 1493, in-4°. Histoire écrite en forme de drame.

VERBIEST, (Ferdinand) Jésuite, né en Flandre, près de Courtray, fit de grands progrès dans les mathématiques, & se consacra à la conversion des Chinois. Il travailloit avec succès dans la province de Chensi, lorsqu'il fut ap-

pellé à la cour en 1660, & servit beaucoup la Religion Chrétienne par le crédit qu'il eut auprès de l'empereur. Mais après la mort de ce prince, la jalousie des mathématiciens & des Bonzes réussit à le faire mettre en prison. Une éclipse de soleil dont il annonça le moment précis, & sur laquelle les astronomes Chinois se tromperent lourdement, lui rendit sa considération; mais il ne recouvra sa liberté que quelque tems après. La présidence du tribunal des mathématiques qui, après la mort du P. Schall, avoit été donnée à un Chinois, fut si mal remplie, que l'empereur, mécontent, la donna en 1669 au P. Verbiest, qui avoit redressé les erreurs du Chinois. Cette place fut depuis toujours conférée à un Jésuite, jusqu'au P. Hallestein, mort en 1774. Car la science des Chinois est si bornée, même dans les matières dont ils font une parade particulière, qu'il ne se trouve personne en état de faire un bon calendrier. Nous ignorons la date précise de sa mort.

VERCINGETORIX, général des Gaulois, s'étant enfermé dans Alais avec 8 mille hommes, fut fait prisonnier par César, qui, au rapport de Dion, le fit mourir après l'avoir fait servir à son triomphe. Le silence que César garde sur la destinée de cet illustre prisonnier, prouve assez qu'elle n'a rien d'honorable pour son vainqueur.

VERDIER, (Antoine du) seigneur de Vauprivas, né en 1544 à Montbrison en Forez, mort en 1600, à 56 ans, fut historiographe de France, & gen-